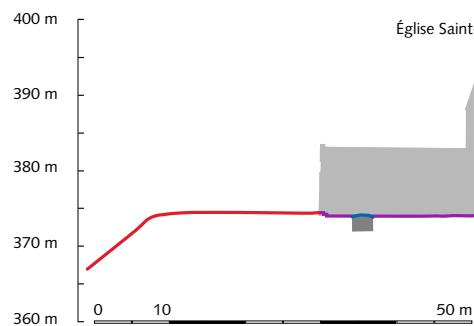


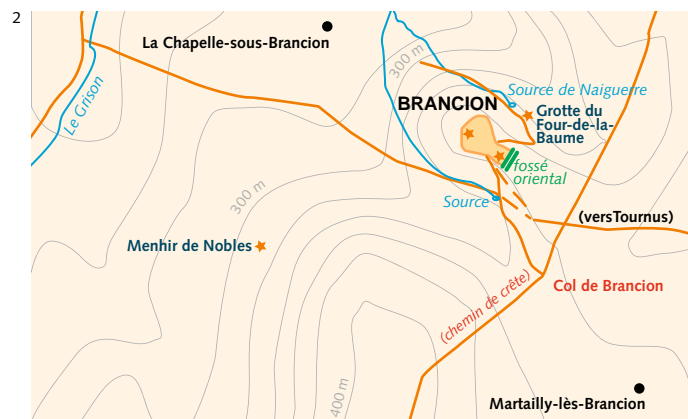
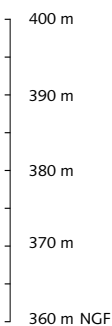
ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

BRANCION : ARCHÉOLOGIE D'UN SITE PERCHÉ (SAÔNE-ET-LOIRE)

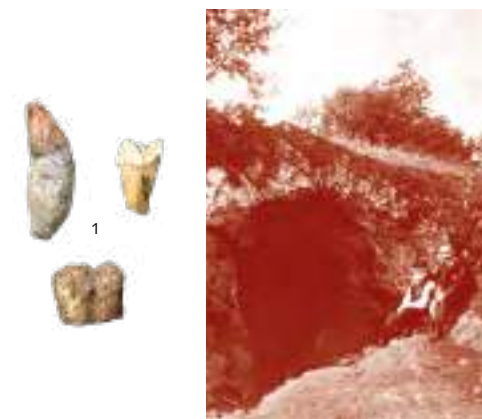
1 OUEST



EST



3



2



3



4



5



6

UN SITE ÉVOCATEUR, NATURELLEMENT DÉFENSIF

Perché dans un écrin de verdure, sur un éperon dominant la vallée de la Grosne, le site de Brancion, avec son église romane et son château en ruine, évoque un Moyen Âge de rêve. Les histoires de rapine ou de départ en Croisade de ses seigneurs, répandues par les textes clunisiens des XI^e - XIII^e s., influencent, à leur tour, notre perception des lieux. Situé au-dessus d'un col marquant un des chaînons nord-sud qui séparent les vallées de la Saône et de la Grosne, entre les vallées secondaires de la Natouze et du Grison, à la croisée d'itinéraires fort anciens, ce site se répartit sur deux monticules juxtaposés. Le premier, plus large et plus bas, en avancée vers l'ouest au-dessus du Grison, sert d'assiette

au village ; il est bordé sur trois côtés de pentes fortes et de rochers abrupts. Le second, plus escarpé et plus haut, assure le lien, vers l'est, avec la colline adjacente : c'est sur ce promontoire que s'est fixé le château, séparé de la crête voisine par un large fossé taillé dans le rocher. L'ensemble illustre donc un dispositif classique d'"éperon barré", naturellement apte à l'installation d'un poste défensif et de surveillance. En outre, les deux vallons qui l'encadrent au nord et au sud comportent chacun une source en contrebas, susceptibles d'approvisionner le site en eau. Entre 2002 et 2006, les travaux de mise en valeur impulsés par le Conseil général de Saône-et-Loire ont contribué à y relancer des études archéologiques.

PREMIÈRES OCCUPATIONS HUMAINES

Dans le secteur, les premiers témoignages d'occupation humaine tiennent à quelques bifaces recueillis dans la vallée du Grison. Des concentrations d'outils en pierre suggèrent la présence de l'Homme de Néandertal, notamment à La Chapelle-sous-Brancion, au pied du village actuel. Au Paléolithique supérieur (- 40 000 / - 12 000), des chasseurs fréquentent la Grotte du Four-de-la Baume, juste au nord du site. Au Néolithique (- 5200 / - 2200), les indices sont plus nombreux, évoquant des habitats. Le col de Brancion se situe alors à la croisée d'un itinéraire ouest-est - entre Tournus et la vallée de la Grosne - et du chemin nord-sud qui suit la ligne de crête ; un autre parcours longe le Grison.

Sur le bord du premier, le menhir de Nobles (La Chapelle-sous-Brancion) est le seul monument préservé de cette période. Les premiers témoins d'occupation à l'emplacement du village de Brancion remontent à l'Âge du Bronze (- 2300 / - 800) et au Hallstatt final (VI^e s. av. J.-C.) : ce sont des tessons de céramique trouvés au cours des fouilles, sur tout le site, dans des contextes plus récents. Un fragment de bracelet gaulois en verre a été recueilli dans la combe, au sud du château. En revanche, aucune trace de la période romaine n'a été repérée dans le village, malgré la permanence de fréquentation des mêmes itinéraires et la présence de *villae* importantes en contrebas, des deux côtés du col.

1. Dents de hyènes et de bovidés provenant de la Grotte du Four-de-la-Baume.

2. Messieurs Ray et Mazenot devant l'entrée de la Grotte du Four-de-la-Baume en 1913, après déblaiement (courtoisie J. Duriaud).

3. Menhir gravé de Nobles : idole néolithique très schématisée. Menhir christianisé.

4. Fragment de bracelet gaulois (verre).

5. Tesson de l'Âge du Bronze final ou du Hallstatt ancien (terre cuite).

6. Fragment de bord d'un récipient de l'Âge du Bronze final (terre cuite).

1. Profil ouest-est du château et du bourg de Brancion :
 — profil général, au niveau du sol actuel
 — sol ou élévation schématique des édifices et murs de terrasse
 — niveau de sol pavé médiéval, apparu dans les sondages, à l'est de la halle
 — surface altérée du substrat, atteinte en fond de sondage (calcaire délité mêlé d'argile rouge)
 — affleurement du rocher calcaire

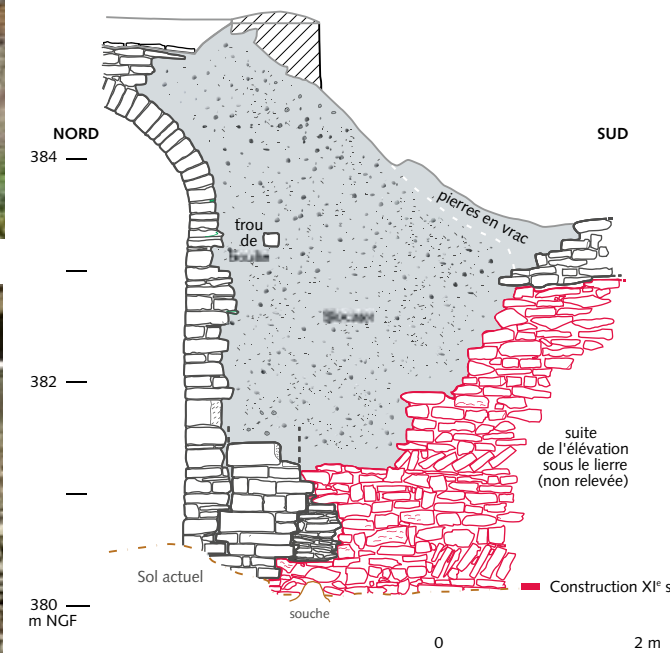
2. Localisation :
 — tracé schématique d'itinéraires anciens.

3. Vue générale du site.

1. Plan général du bourg et du château : différentes phases de construction.

Chronologie proposée (hypothèses) :

- début XI^e s.
 - XI^e ou début XII^e s. ?
 - XII^e s. (plusieurs phases de travaux)
 - tout début XIII^e s. (?)
 - XIII^e s. : nouvelle phase de travaux (2^e tiers - milieu XIII^e s. ?)
 - XIII^e s. : phases de travaux plus tardives (2^e moitié XIII^e s. ?)
 - fossé fin XIII^e - début XIV^e s., au nord-ouest du château
 - début XIV^e s.
 - fin XV^e - début XVI^e s.
 - époque moderne : XVI^e - XVII^e s. ?
 - époque indéterminée
 - restitution de murs
 - zone de sépultures fouillées, VI^e - XIX^e s.
- Sondage, limite de fouille
 - Mur de bâtiment disparu, apparu au cours des opérations archéologiques
 - Murs en élévations
 - Crête, bord de terrasse ou pied de talus, avec indication du pendage
 - Affleurement rocheux - ou surface du substrat en fond de fouille



AUX ORIGINES DU VILLAGE MÉDIÉVAL : BRANCION AVANT L'AN MIL

Si le nom de Brancion n'émerge des textes que par de simples allusions dans la seconde moitié du X^e s., c'est à l'époque mérovingienne qu'appartiennent les premières structures en dur fouillées sous le village actuel. En son point culminant, sur le bord ouest du site, les vestiges d'un bâtiment du VI^e ou du VII^e s., au sol de mortier de chaux, ont été repérés sous l'esplanade au sud de l'église. Ils sont très vite recouverts par des inhumations. Entre les VIII^e et X^e s., une nouvelle construction combine pierres et bois en associant une maçonnerie en L à des poteaux plantés. Son sol est fait de mortier rose. Vers 980 au plus tard, une tombe est installée dans la tranchée



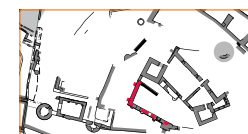
- Plan des vestiges (fin VIII^e - début XI^e s.) :
- maçonnerie, environ An Mil (rempart ?)
 - prolongement restitué du même mur
 - extension du sol de mortier rose
 - maçonnerie fin VIII^e - X^e s.
 - restitution de maçonnerie, d'après négatif, fin VIII^e - X^e s.
 - trou de poteau
 - sépulture des IX^e - XI^e s.
2. Sépulture mérovingienne.
 3. Sol d'un bâtiment mérovingien.
 4. Gros mur avec parement en *opus spicatum*.

d'arrachement d'un des murs, renouant ainsi avec la vocation funéraire précédente. La datation est donnée par une analyse C¹⁴ d'un fragment d'os du squelette. L'ensemble évoque des aménagements du X^e s. ou de l'An Mil fouillés à Tournus et à Cluny. C'est probablement durant cette période qu'est construit, non loin de là, le mur de plus d'un mètre de large apparu dans deux sondages à l'ouest, au bord de la plate-forme : on est tenté de l'identifier comme un premier rempart. La disposition de ses pierres de parement en "*opus spicatum*" (en épis) est caractéristique du X^e s. ou des toutes premières années du XI^e s. Ainsi Brancion gagne-t-il une existence tangible dans ce secteur, aux environs de l'An Mil.

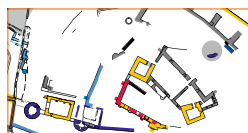
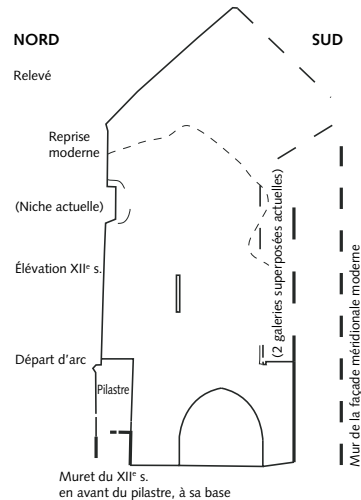
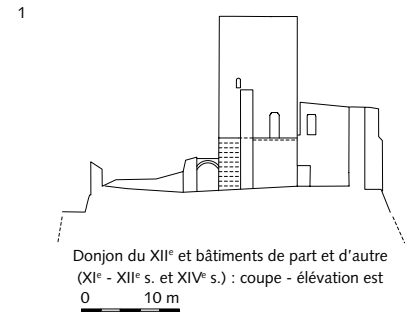
À L'ORIGINE DU CHÂTEAU : LE LOGIS DE L'AN MIL

À la fin du X^e et au début du XI^e s., les châtelains de Brancion sont cités plus fréquemment dans les textes, mais il est simplement question de leurs possessions dans la région ou de leur présence dans des cours de justice locales. Aussi, ce sont les vestiges conservés au sommet de la butte dominant le village qui offrent une image concrète de leur cadre de vie pour ces périodes. L'étude archéologique conduit à restituer à cette place, un bâtiment rectangulaire de 22 m sur 11 : il abrite sans doute l'un des rares exemples connus en France de grande salle seigneuriale des environs de l'An Mil. On a affaire ici à un lieu de pouvoir civil plus qu'à un bâtiment défensif, précédant le développement du système féodal et de son expression

architecturale la plus typique, la tour fortifiée. Aujourd'hui, seuls les murs ouest et sud de cet édifice subsistent dans leur état d'origine, sur une hauteur de 5 m. Ils sont rythmés par une série de contreforts-pilastres conservés en façade méridionale, mais en partie arrachés à l'ouest. Les traces d'arrachement dans l'angle nord-ouest permettent de compléter le plan. Les parements des murs alternent assises en *opus spicatum* et assises irrégulières de moellons grossièrement taillés séparés par des joints épais, en combinaison avec des chaînes d'angle de grosses pierres de taille de moyen appareil. Cet assemblage est typique des environs de l'An Mil ou des premières années du XI^e s., à l'instar de ce que l'on observe par exemple, à Tournus, à l'abbaye et à la chapelle Saint-Laurent.



1. Mur sud du bâtiment rectangulaire ; la partie inférieure est de l'An Mil, les maçonneries supérieures sont du XII^e s. (en rouge sur le plan ci-dessus).
2. Angle du mur sud du bâtiment de l'An Mil.
3. Relevé du mur ouest, environ de l'An Mil.



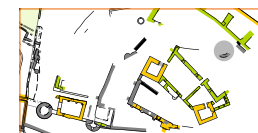
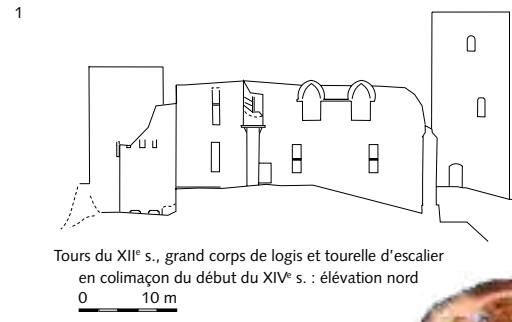
LE CHÂTEAU SEIGNEURIAL, XII^e - XIII^e S.

- Schéma d'élévation.
- Vue générale du château.
- Tourelle en encorbellement des latrines.
- Le donjon du XII^e s., à gauche, porte du XIII^e s. donnant sur la cour.
- Logis en hauteur du XII^e s., de plan rectangulaire, sur cellier ouvrant par un grand arc et tour du XIII^e s.
- Détail des latrines.



Les vestiges conservés en élévation offrent une image plus complète du château des XII^e - XIII^e s. Au sommet de la butte, le bâtiment de l'An Mil est agrandi au début du XII^e s. : son étage est reconstruit et doté d'une tourelle en encorbellement comportant des latrines. Il est désormais flanqué, au nord-ouest, d'un haut donjon presque carré et, au nord-est, d'une tour quadrangulaire, plus trapue, qui s'avance en direction du grand fossé oriental et de la crête voisine. Un étroit passage sépare le donjon du premier bâtiment : il sera enjambé par l'arche d'une porte au XIII^e s., ouvrant sur une cour médiane. Autour, divers murs de soutènement des XII^e et XIII^e s. chemisent, par terrasses successives, cet ensemble où réside le seigneur.

Plus bas, un second groupe se distingue au sud-ouest, surplombant l'unique porte d'accès à tout le site de Brancion. Il faut y reconnaître un logis en hauteur du XII^e s., de plan rectangulaire, construit sur un cellier ouvrant par un grand arc. Il sera augmenté de deux tours rondes au XIII^e s. Il était probablement destiné à un personnage de l'entourage seigneurial, chargé, par exemple, de garder le château. L'ensemble sera remanié à la fin du Moyen Âge et au XIX^e s. Un second bâtiment du XIII^e s., aujourd'hui disparu, a été identifié sur l'arrière, à mi-hauteur entre ce logis et la résidence supérieure, fonctionnant avec l'une des tours. D'autres constructions de ces périodes ont également été repérées au pied de la butte du château, à la transition avec le village.



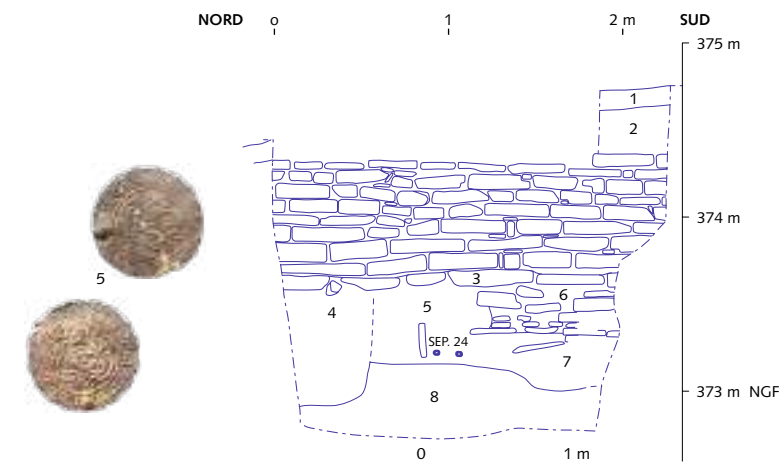
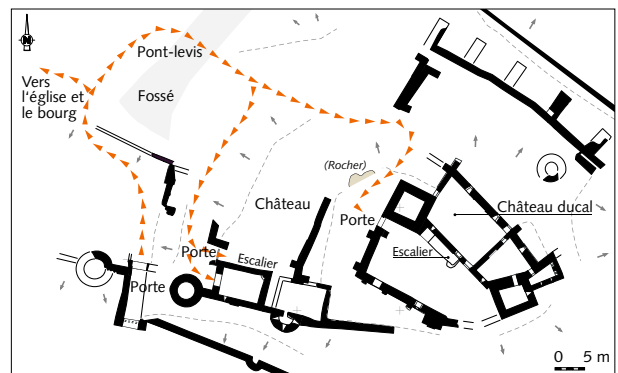
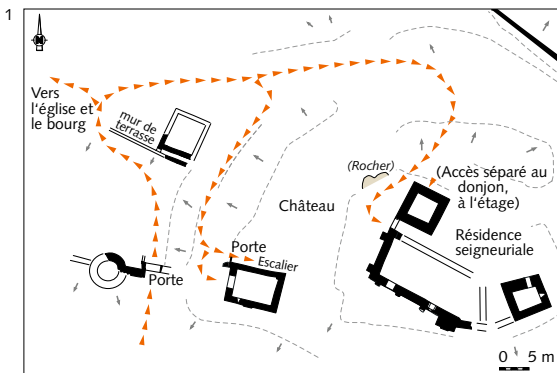
LE CHÂTEAU DUCAL, FIN XIII^e - DÉBUT XIV^e S.

- Schéma d'élévation.
- Tour quadrangulaire XII^e s. et bâtiment monumental XIV^e s. vus du donjon.
- 4, 9. Fragments de carreaux de pavage historiés XIII^e - XIV^e s. : tête de cerf (?) et lièvres.
- Reste de construction XIII^e - XIV^e s. au pied du château.
- Façade arrière du château avec baies de la grande salle de l'étage et tour d'escalier en colimaçon.
- Escalier extérieur, sur voûte en arc brisé, d'accès à la grande salle de l'étage du logis XIV^e s.



Au sommet de la butte, un bâtiment monumental reliant le donjon et la tour quadrangulaire du XII^e s. est édifié, au nord, autour de 1300. Sa maçonnerie est soignée, entièrement montée en pierres de taille. Aujourd'hui dépourvu de toiture et de plancher, il présente sur ses deux niveaux conservés une distribution identique en deux salles, une principale et une secondaire, chacune bénéficiant d'une large cheminée murale et de grandes fenêtres. Dans les deux cas, la pièce secondaire est dotée de latrines qui sont superposées dans une tour en excroissance au nord-est. La salle majeure est à l'étage, éclairée par de vastes baies en arc brisé à remplages, munies de coussièges. Elle est accessible directement depuis l'extérieur au sud,

par un escalier monumental. Une tourelle d'escalier en colimaçon, en encorbellement sur la façade nord, permettait de joindre un niveau supérieur à présent disparu. Ces aménagements vont de pair avec la destruction partielle du logis de l'An Mil, dont seuls les murs extérieurs conservés, ferment désormais la cour en façade du nouveau bâtiment. Cet ensemble s'accompagne, au nord, d'importantes constructions liées à un grand mur de soutènement à contreforts dont, aujourd'hui, seules quelques ruines émergent encore dans la pente. La datation de l'architecture autour de 1300 et le faste du programme conduisent à attribuer cette partie aux ducs de Bourgogne, qui, en 1259, ont racheté la châtellenie à son dernier seigneur criblé de dettes.



ACCÈS ET CIRCULATIONS DANS BRANCION, XII^e - XIV^e S.

1. Plan d'accès et de circulation à Brancion aux XII^e - début XIII^e s.

2. Plan d'accès et de circulation à Brancion au début du XIV^e s.

3. Au premier plan, vestiges du bâtiment de surveillance de la porte du bourg début XIII^e s. en cours de fouille.

4. Porte du bourg, arche du XII^e s., vue à travers l'avant-corps du XIII^e s.

5. Voiries médiévales superposées : réfections successives.

6. Jeton de Nuremberg (?) du XIV^e s., trouvé dans le nouveau fossé barrant l'accès au château (bronze).

Depuis le XII^e s., que l'on vienne du col ou du vallon méridional et de sa source, l'unique accès à tout le site se fait par la porte fortifiée aujourd'hui conservée à l'entrée du village, au pied du château. Elle consiste tout d'abord en une simple arche de pierre, flanquée d'une tour ronde. Au XIII^e s., elle est précédée vers l'extérieur d'un avant-corps de plan rectangulaire encore partiellement en élévation, doté d'un étage avec salle de garde, d'où l'on manipule la herse destinée à fermer le passage. Une fois grimpé jusqu'à cette porte, le chemin continue alors à plat, face à un mur de terrasse trouvé en fouille. Ce mur est dominé par un bâtiment disparu à la base du château, qui surveille

à la fois la porte du bourg depuis l'intérieur et l'accès au château. Le visiteur doit donc gagner la terrasse par une rampe latérale qui longe le mur de terrasse, avant de poursuivre vers le nord-est et le château, en contournant le bâtiment, ou vers l'ouest et l'intérieur du bourg, en suivant l'une des voies empierrées découvertes au cours des fouilles, qui précèdent, dans le temps, le réseau de rues actuel. A l'époque ducale, à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e s., le bâtiment de surveillance en bordure de terrasse est détruit pour laisser la place à un large fossé qui accentue la séparation entre le bourg et le château de Brancion. L'accès au château se fait désormais par un pont-levis, cité dans les textes des XIV^e - XV^e s.

LES REMPARTS DU BOURG, XII^e - XVI^e S.

Les travaux archéologiques de 2003 - 2006 permettent de restituer une bonne partie de l'enceinte du bourg, tantôt conservée sous forme de segments de maçonnerie encore en place, tantôt dégagée lors des fouilles. Peu lisible en partie sud, au-delà du tronçon accolé à la porte du bourg où des terrasses empiètent sur son tracé, la muraille des XII^e - XIII^e s. suit, à l'ouest et au nord, le bord de l'escarpement rocheux limitant le site, enfermant ainsi une surface plus grande que le village actuel. Elle présente ici ou là des reprises du XIV^e s. Dans les deux secteurs fouillés à l'ouest, elle succède, avec un léger décalage de l'emprise, à l'arasement du mur épais

de l'An Mil. Au nord-est, là où le site se resserre au pied de la butte du château, un décrochement du tracé lisible pourrait correspondre à une issue secondaire (poterne piétonne ?) vers la source dite "de Naiguerre", située en contrebas. Au long de ce parcours, la muraille est jalonnée de tours semi-circulaires des XII^e - XIII^e s. À son extrémité nord-est, près du raccord avec le rempart bas du château, la grande ruine conservée sur une hauteur d'un étage fait partie de ce dispositif ; mais son type de maçonnerie et ses archères canonnières la datent de la fin du XV^e ou du début du XVI^e s. Elle serait contemporaine du second avant-corps, en arc de cercle, ajouté à l'extérieur de la porte du bourg.

1. Tour du rempart sud-ouest.

2. Rempart nord, à proximité d'une tour.

3. Rempart nord en cours de dégagement.

4. Fouille du rempart ouest devant l'église : au premier plan, arase du mur de l'An Mil.

5. Jeton de Nuremberg (?) trouvé dans la tour (bronze).

6. Coupe nord-sud au pied du rempart ouest, devant l'église :
 1 humus et cailloutis
 2 terre brune et pierres
 3 assise de fondation
 4 sable rouge et pierres
 5 terre grise, pierres et fragments de terre cuite architecturale avec sépulture en coupe
 6 empièchement grossier : fondation
 7 terre brune
 8 terre organique avec pierres et fragments de poterie protohistorique



LE BOURG MÉDIÉVAL : ÉGLISE, CIMETIÈRE, HABITATS (XII^e - XV^e S.)

VERS LE VILLAGE MODERNE : LA RESTRUCTURATION DES XVI^e - XVII^e S.

1. Église de Brancion.
2. Vestiges d'habitat au sud-ouest du bourg.
3. Vestiges d'habitat au nord-est du bourg.
4. Four à pain du XV^e s.
5. Cimetière médiéval autour de l'église.
6. Fragment d'un vitrail.
7. Boucle de ceinture (fer).

Au sommet du village, l'église paroissiale Saint-Pierre est l'édifice conservé en élévation le plus ancien du bourg médiéval. Elle séduit aujourd'hui, tant par la simplicité et la cohérence de son architecture, qui en fait un modèle d'église romane du XII^e s., que par le panorama dont on jouit depuis son parvis, sur les collines et la vallée de la Grosne. Le vaste espace dégagé alentour était occupé jusqu'à l'époque contemporaine par le cimetière, perpétuant la vocation funéraire des lieux attestée depuis le VII^e s. Des vestiges d'habitats en pierre ont été fouillés en différents points du site.

Leur répartition à l'intérieur de l'enceinte médiévale reflète une agglomération plus étendue que le village actuel. Dans les deux principales aires de fouille, au sud-ouest et au nord-est du village, à proximité des remparts, de grands bâtiments maçonnés du bas Moyen Âge (XIV^e - XV^e s.) ont été dégagés.

Ils ouvrent par de larges portes sur des salles basses au sol de terre battue ou grossièrement dallé, qui évoquent des celliers ou des aires de travail ou de stockage, voire des écuries, plutôt que des pièces à vivre plus probablement situées à l'étage.

Un four à pain, sans doute du XV^e s., est apparu dans une rue intermédiaire.



La physionomie actuelle du village, centré sur sa halle au bout d'une place en longueur au pied du château et au débouché de la porte de ville, résulte visiblement d'une réorganisation postérieure au XVI^e s. L'analyse de la halle, dont plusieurs poteaux de bois reposent sur des chapiteaux sculptés médiévaux en remploi, et dont les fondations recoupent les niveaux des voiries médiévales, révèle un bâtiment moderne des XVII^e - XVIII^e s. La grande citerne raccordée au puits qui la précède sur la place a été ajoutée ultérieurement. Les guerres de Religion sont vraisemblablement à l'origine de ces transformations. Brancion en a subi

le choc, notamment par la prise du bourg et le siège du château en 1592. En fouille, des niveaux d'incendie, diverses destructions et le remblaiement final du fossé de l'entrée du château illustrent cette période mouvementée. Après ces événements, le château reste à l'état de ruine, à l'exception des bâtiments de mi-pente surmontant la porte de l'ancien bourg. L'autorité seigneuriale se matérialisera jusqu'à la Révolution dans la tour sud-ouest abritant la prison et le logis du géolier. Au cours du XIX^e s., qui voit finalement le transfert du siège de la commune à Martailly, plusieurs maisons des XVII^e et XVIII^e s. sont à leur tour détruites : les fouilles en ont retrouvé quelques traces.

1. La halle.
- 2, 3. Poteaux de soutènement de la halle reposant sur des chapiteaux médiévaux.
4. Intérieur de la halle.
5. Dallage d'un bâtiment moderne dégagé en fouille.
6. Croix fleurie, applique de vêtement ou de ceinture (bronze).
7. Poterie à glaçure intérieure, XVIII^e s.
8. Monnaie de Philippe II ; pour la Comté, 1556/1598 (billon ou bronze).



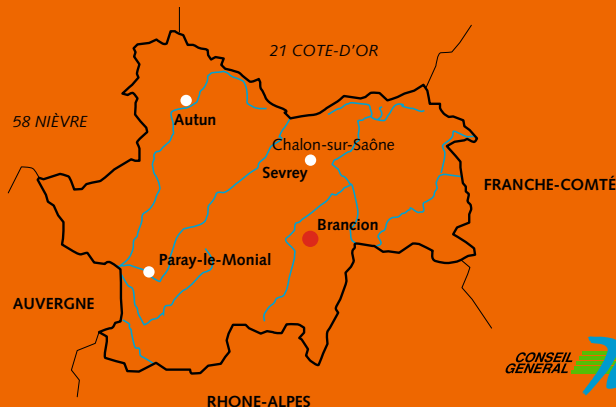


L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).



L'intervention exceptionnelle du Conseil général de Saône-et-Loire sur le site de Brancion, hameau de Martailly-lès-Brancion, a été motivée par l'urgence de réhabiliter les espaces publics fortement dégradés. Elle s'intègre aussi dans une action concertée avec les services de l'Etat pour remettre à niveau tout un patrimoine en danger. L'église romane a bénéficié de plusieurs tranches de travaux qui ont permis de la mettre hors-eau. La gestion du château (classé MH) a été reprise par l'association Mémoire médiévale qui réalise chaque année un programme de restauration et assure la visite et l'animation. Pour les espaces publics, le choix a été fait de systématiser le long de tous les bâtiments des jardinières en pierres de pays, plantées d'espèces dites rudérales et ne nécessitant pas d'arrosage. Les voies les plus pentues ont été empierrées mais les chemins ruraux restent enherbés pour conserver l'ambiance d'échappée de jardin qui fait le caractère bucolique du village. Les travaux conduits par le Conseil général ont été récompensés dans le cadre des "Victoires du Paysage 2008" par une Victoire d'Argent.



INRAP

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Maîtres d'Ouvrage :
Conseil général
de Saône-et-Loire,
INRAP

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :
Emmanuel Laborier /
INRAP / ARTEHIS UMR
5594, Dijon
Gilles Rollier / INRAP /
Archéométrie et
Archéologie, UMR 5138,
Lyon
Benjamin Saint-Jean Vitus /
INRAP / ARTEHIS UMR
5594, Dijon

Textes :
Benjamin Saint-Jean Vitus

Crédit photographique :
Jean Duriand /
C.D.R.A. 71
Emmanuel Laborier
Jacques Meissonnier
Gilles Rollier
Benjamin Saint-Jean Vitus
Yvan Virlogeux / INRAP

Plans et relevés :
Yamina Amrane / INRAP
Franck Chaléat / INRAP
Philippe Gerbet / INRAP
Emmanuel Laborier
Louis Lagros / C.D.R.A. 71
Patrick Nogues / INRAP
Benjamin Saint-Jean Vitus
Pascale Sarazin / INRAP
Yvan Virlogeux / INRAP

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes
SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2009

